101 Jubilé N° 1
Semin. de Québec. 1861.

CANTIQUES

Pour le Jubilé.

PREMIER CANTIQUE.

AIR :—*Au tour de nos sacrés Autels.*

Air noté, (No. 73,) dans la Nouvelle Edition de Cantiques.

SORTEZ enfin, peuples heureux,
D'une nuit déplorable,
Tandis que le Ciel à vos yeux
Offre un jour favorable.
Le Jubilé présente à tous
La grâce salutaire ;
Dans un saint transport hâtez-vous
De suivre sa lumière.

Le Jubilé dans tous les cœurs
Portera l'allégresse ;
Il va ramener les pécheurs,
Inspirer la sagesse.
Sion, tes enfans vont courir
Dans des routes nouvelles,
Et, par tes soins, je vois fleurir
Les vertus les plus belles.

On dirait que la charité
N'habite plus la terre ;
L'ambition, la volupté,
Lui déclarent la guerre.
Sous les traits les plus odieux
Nous les faisant connaître,
Le Jubilé victorieux
Les fera disparaître.

L'Indulgence suivra de près,
Si la douleur amère,
Nous fait pleurer tous les excès
Qu'avoue un cœur sincère.
D'abord par l'absolution
Vos péchés disparaissent ;
Puis vous avez rémission
Des peines qu'il vous laissent.

C'est là le fruit du sang versé
Pour le salut du monde :
Les siècles n'ont point épuisé
Cette source féconde.
D'elle encor coulent à grands flots
La paix et la justice,
Le baume qui guérit nos maux
En détruisant le vice.

Le Seigneur veut à ses bienfaits
Trouver des cœurs sensibles.
Ne vous lasserez-vous jamais,
Pécheurs, d'être infléxibles ?
Convertissez-vous à sa voix
De peur qu'il ne s'irrite.
Songez que Ninive autrefois
Fut près d'être détruite.

Il faudrait profiter du temps,
Pour faire pénitence ;
Pleurer, gémir sur vos vieux ans,
Recouvrer l'innocence.
C'est le désir de vos Pasteurs,
Et de notre Saint Père.
N'attristez point par vos lenteurs
L'Eglise votre mère.

O Ville heureuse, si ta foi,
Guérissant tes blessures,
Te fait trouver ton divin Roi
Aux sources les plus pures ;

Du Jubilé, si précieux,
Les jours longs et prospères,
Pourront accomplir tous les vœux
D'un peuple entier de frères.

O Dieu, tes enfans à genoux
Implorent ta clémence ;
Renouvelle encore avec nous
Ta divine alliance.
Etends la foi dans l'Univers,
Soutiens ton héritage,
Et de tant de bienfaits divers
Que ta paix soit le gage.

SECOND CANTIQUE.

AIR : *Travaillez à votre salut*, ou *Quel est ce peuple plein d'orgueil.*

O temps heureux ! Rome a parlé,
La porte sainte s'est ouverte;
L'Indulgence du Jubilé
Au juste, au pécheur est offerte.
Préparons- nous à des faveurs,
Dont le ciel va combler nos cœurs.

Après cinquante ans révolus,
Cours malheureux de tant de crimes !
Un nouveau règne de vertus
Comblera ces profonds abîmes.
L'heureuse paix, la piété
Seront les fruits du Jubilé.

Dans Sion ce temps de bonheur
Rompait les fers de l'esclavage.
Il n'étoit plus de débiteur,
On reprenait son héritage.
Le Jubilé, plus précieux.
Ferme l'enfer, ouvre les cieux.

Vous, que séduit la passion,
De faux plaisirs toujours avides,
Aveuglés par l'ambition,
Arrachez ces bandeaux perfides ;
Et reprenez, ne tardez plus,
L'aimable sentier des vertus.

Un cœur brisé par la douleur,
Faisant l'aveu de ses miséres,
Rentre en grâce avec le Seigneur,
Témoin de ses larmes sincéres.
Et le bienfait du Jubilé
Lui rend sa première beauté.

Il nous faudrait encor subir
Pour le péché de rudes gênes,
Si le juge, au lieu de sévir,
Ne voulait adoucir nos peines.
De courts travaux ont tout payé,
Par le bienfait du Jubilé.

O Dieu, protecteur des humains,
Secourez-nous dans nos faiblesses ;
Etendez vos puissantes mains,
Remplissez-nous de vos largesses ;
Et dans le temps du Jubilé
Nous verrons tout renouvellé.

TROISIEME CANTIQUE.

AIR : *A servir le Seigneur.*

Quel bienfait signalé !
Nous avons l'Indulgence,
Qu'offre dans sa clémence
Le pontife zélé,
Quel bienfait signalé.

Voici des jours heureux,
Le Jubilé commence :
Sans l'aimable innocence,
On n'est que malheureux ;
Voici des jours heureux.

Revenons au Seigneur,
Sa charité nous presse :
Ecoutons la sagesse
Qui parle à notre cœur.
Revenons au Seigneur.

Nous avons offensé,
La Majesté suprême.
Quoique ce Dieu nous aime,
Il doit être apaisé,
Nous l'avons offensé.

Montrons du repentir,
Et le Dieu de nos Pères,
A nos humbles prières,
Se laissera fléchir ;
Montrons du repentir.

Par l'absolution,
Jésus notre victime,
Du plus énorme crime
Accorde le pardon,
Par l'absolution.

Allez, ne péchez plus,
Dit-il, dans sa tendresse,
Comme à la pécheresse,
Pratiquez mes vertus,
Allez ne péchez plus.

Le péche pardonné,
Le châtiment nous reste :
Mais à payer ce reste
Chacun se voit aidé,
Par le saint Jubilé.

Cependant ne crois pas,
Même après l'Indulgence,
Pécheur, sans pénitence,
Qu'on puisse être ici bas,
Pécheur, ne le crois pas.

Si j'ai payé pour toi,
De mon trésor immense
Rends, selon ta puissance,
Dit Jésus, c'est ma loi,
Si j'ai payé pour toi.

Ah ! j'ai payé pour toi,
Pour épargner ton âme :
Que mon amour t'enflamme
A marcher après moi.
Ah ! j'ai payé pour toi.

O Dieu ! reçois nos cœurs,
Fais qu'ils te soient fidèles,
Que des faveurs nouvelles
Y portent tes ardeurs,
O Dieu ! reçois nos cœurs.

QUATRIEME CANTIQUE.

AIR : *J'entends la trompette effrayante.*

Chantez tous, enfans de l'Eglise,
Chantez les bontés du Seigneur ; *fin.*
Venez avec ardeur et d'une foi soumise,
Recueillir les trésors qui coulent de son cœur.
Chantez, &c.

L'Antique loi trop imparfaite
N'avait que l'ombre des vrais biens ; *fin.*
La loi nouvelle donne une grâce parfaite,
La lumière et la paix compagnes des Chrétiens.
L'Antique, &c.

Aprés cinquante ans d'esclavage
L'Hébreu reprend sa liberté. *fin.*
Revenant au plus vîte à son Dieu sans partage,
En tout temps le Chrétien sort de captivité,
Après, &c.

L'enfer, sous sa loi tyrannique,
Pécheur, te rendra malheureux. *fin.*
Obéir à son Dieu, c'est d'un Roi pacifique,
Devenir le sujet et l'ami glorieux.
L'enfer, &c.

Israël, tes jours de clémence
Acquittaient tous les débiteurs : *fin.*
Les enfans de l'Eglise ont des jours d'Indulgence,
Où Jésus-Christ remet la dette au serviteur.
Israël, &c.

L'ancien Jubilé de la terre
Faisait cesser tous les travaux ; *fin.*
Le nouveau Jubilé donne une paix entière,
L'Ame unie à son Dieu jouit d'un doux repos.
L'ancien, &c.

Dans ces jours de réjouissance
Sion voyait tarir les pleurs ; *fin.*
Des trésors du Seigneur la parfaite abondance
Nous couronne de joie, enchante tous les cœurs.
Dans ces jours, &c.

Sion, les beaux jours de ta gloire,
Sont évanouis sans retour. *fin.*
Plus heureux, le Chrétien peut chanter la victoire,
Nouvel enfant de Dieu, nouvel objet d'amour.
Sion les, &c.

Ne perds donc jamais la mémoire,
O Chrétien, de ta dignité. *fin.*
Que l'heureux Jubilé te fasse dans la gloire
Célébrer de ton Dieu l'ineffable bonté.
Ne perds, &c.

A QUEBEC,

CHEZ Frs. Lemaitre, Imprimeur, No. 4, Rue Notre-Dame, Basse-Ville.

1827.